

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming /
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L' Abeille.

13ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

13ème Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 26 MAI, 1880.

No. 37.

Petit inventaire.

ABSTRAIT A CONCRET.

Terrasse Dufferin, 10 avril 1880.

La ligne de démarcation entre des objets de l'ordre intellectuel, pour la facilité du tracé, n'est pas comparable à la ligne qu'un arpenteur détermine entre deux voisins. Si encore les hostilités et les ressentiments étaient proportionnés à l'importance des matières en litige, il y aurait un moyen de s'orienter. Mais l'animosité n'a guère de règle et deux frères pourront, pour des opinions libres, s'en vouloir aussi longtemps et aussi vivement que s'il s'agissait d'un dogme de la religion. Il faut examiner les objets en litige. Avec un peu d'attention l'on découvre que la plupart des rixes, des divisions et des guerres roulent moins sur les principes, que sur leur application à quelque circonstance particulière.

Cette application n'est pas toujours la même suivant qu'on est inférieur ou supérieur, propriétaire ou locataire, doué ou privé de telle perfection, riche ou pauvre, soldat ou officier, vertueux ou vicieux. L'opposition des états et des qualités n'entraîne pas sans doute l'hostilité entre deux sujets qui ont beaucoup plus de ressemblances que de disséminances, mais il est incontestable que chacun de ces sujets voit les choses à son point de vue, et les points de vue diffèrent. Aussi pendant que l'un applique un principe, l'autre porte son attention sur un principe qui lui paraît d'une plus grande urgence. Ainsi il se produit des faits et gestes et dire, qui expliquent bien des malentendus et des conflits.

Puis dans les querelles pour des idées et des théories l'on peut trouver deux classes de discussions. Il y a lutte des principes certains et des vérités démontrées contre les objections vaines, mais longtemps maintenues par les passions des hommes. Les matérialistes et les spiritualistes et les antagonistes que tu as nommés sont séparés par un abîme. D'un côté est la certitude; de l'autre l'absurdité, voilée par les sophismes, mais enfin vide et creuse. D'un côté des notions complètes dont les notes s'harmonisent; de l'autre des non-sens, des collections d'éléments qui s'entre-détruisent, et s'annulent. Mais il y a

aussi bien des antagonistes qui s'exercent au sujet d'avancés plausibles, mais simplement probables. Ces avancés sont nobles, élevés, généraux, planant au-dessus des intérêts individuels, mais ils manquent de solidité. Le rapport entre les idées n'apparaît pas avec évidence. Sans doute celui qui embrasse une opinion ne peut logiquement soutenir la contradictoire au même instant. Mais il peut passer de l'une à l'autre et il peut dans la pratique se servir de l'une après s'être servi de l'autre. Bien entendu, c'est à la prudence à régler ces évolutions qui parfois inoffensives et inaperçues, peuvent dans d'autre cas prêter flanc à l'accusation d'inconstance. Enfin il y a parfois lutte par suite des préférences opposées à l'égard de deux choses bonnes et utiles.

Ceci posé, il y a incompatibilité réelle entre toute proposition certaine et sa contradictoire, entre le dogme et l'hérésie en particulier. Il y a aussi incompatibilité réelle entre les opinions adverses prises en elle-mêmes théoriquement, lorsqu'un élément essentiel à l'une est repoussé par l'autre. Puisque tu aimes les exemples: le libre-échange exclut la protection; les frontières suggérées par l'aspect géographique ne sourient guère aux prétentions des nationalités; la centralisation est hostile aux privilèges des provinces, le romantisme à la discipline sévère des classiques, le scrutin secret au vote de vive voix. Mais il ne s'ensuit pas que l'espace compris entre les systèmes soit pour les partisans un abîme infranchissable. Tant qu'une question n'est pas résolue, tant qu'il y a indécision, les partisans peuvent flotter d'une solution à l'autre. La succession d'opinions adverses dans un même esprit n'a rien en soi d'illogique. L'inconséquence, ce serait de vouloir garder en même temps sur le même point les deux opinions, et cette inconséquence est, ce me semble, la barrière entre les opinions. Enfin quand deux procédés ont des qualités diverses et que le zèle des partisans amène une lutte, il ne s'ensuit pas qu'il y ait incompatibilité entre les procédés, et lorsque l'effervescence est passée, les deux procédés pourront être employés tous deux par le même agent. Si par exemple on considère les historiens, les uns préoccupés du besoin d'une critique exacte, examineront avec défiance tous

les témoignages favorables à un fait reconnu depuis longtemps; d'autres pénétrés de respect pour l'antiquité, sont portés à toujours présumer en faveur de ce qui est admis de temps immémorial. La critique pourra manquer chez les uns, surabonder chez les autres. Mais rien n'empêche qu'un historien sache concilier les exigences de la critique avec les égards dus à l'antiquité. L'incompatibilité ne sera donc qu'apparente. Les procédés divers des industriels se succèdent après une rivalité d'avantages plutôt qu'une opposition véritable. Le moulin est substitué à l'instrument manuel et l'électricité à la bougie. Mais l'aiguille et la bougie trouvent encore leur place à côté des vainqueurs. Quant aux conflits d'intérêts et de passions, le temps qui guérit bien des plaies fait voir que les humeurs plutôt que les idées, étaient incompatibles, que la guerre venait de convoitises impatientes plutôt que des systèmes.

J'approuve fort ta distinction entre le milieu et la tiédeur. Agir mollement, avec tiédeur, n'est nullement un corollaire de l'adage: *In medio stat virtus*. Sois donc impartial et calme dans la délibération, mais diligent dans l'exécution. Continue à agir avec entrain.

J'ai lu ton invitation à te parler de patriotisme. Ce sujet te convient à merveille. Ce n'est pas une chose qu'on dissèque. C'est quelque chose qui bouillonne et qui éblouit le malheureux qui s'y oppose. Tes réponses au Yankee, réponses dictées par un cœur généreux, eussent peut-être été les meilleures. Prends garde de devenir abstrait. De peur de te fatiguer et pour te tenir moins longtemps dans une atmosphère qui te serait préjudiciable, j'éviterai de faire une dissertation sur le patriotisme. Je te dirai seulement qu'à ta prochaine entrevue avec ton Yankee, tu feras bien de te borner à lui demander s'il admet le dialogue ou au moins certains préceptes de la loi naturelle, comme l'amour des parents, le respect et l'obéissance aux supérieurs légitimes dans la famille et dans l'état. Tu peux t'assurer qu'en préférant la vie sociale à la vie solitaire, il admet la convenance et même la nécessité de témoigner à la société pour ses secours et sa protection, une reconnaissance non pas seulement platonique, mais efficace. S'il n'admet rien de cela,

Je ne vois guère l'utilité d'engager une discussion sur le patriotisme; sans principe, un corollaire est fragile. Si tu as le temps et la charité de lui enseigner d'abord les préliminaires, ce sera une bonne chose. Mais s'il admet cette base d'opérations, tu n'auras qu'à lui exposer ce qui selon ta conscience découle naturellement de ces prémisses. Si l'on considère une nation au point de vue politique, comme société civile indépendante, le citoyen doit aux magistrats du pays respect, déférence et affection filiale et dans le danger secours et contributions. La société conserve ses membres et leur assure paix et sécurité. Bienfaitrice elle a droit à la reconnaissance. Si la nation est étudiée comme un ensemble de familles ayant une origine commune, le lien de la parenté qui unit si étroitement les membres de chaque famille, unit de la même manière tous les petits groupes, et ne forme qu'un seul faisceau. Qui dira qu'il n'y a pas une prédilection tout à fait légitime dans les membres d'une même nation et qui pourtant n'empêche point la dilection convenable pour toutes les nations du monde? Il est beau d'aimer le prochain sans exclure les Mongols, ni les Polynésiens, mais supprimer le patriotisme, ce serait enlever un degré à l'échelle de la charité.

Enfin si par nation l'on entend la population d'un territoire particulier, quelles que soient du reste les différences d'origine, il y a tant de relations de voisin à voisin, tant de besoins réciproques, tant d'occasions de rapprochements imprévus, tant de sympathies où le contraste joue un aussi grand rôle que la ressemblance des positions, des figures et des caractères, que bientôt les habitants d'une région donnée sont unis par un lien réel, tout à fait distinct de la juxtaposition des demeures. En dépit des préjugés antérieurs ou de certaines répugnances instinctives, ou de griefs où chacun peut faire son *mea culpa*, il y a d'ordinaire un sentiment qui attache à des lieux longtemps habités. L'horizon accoutumé trace dans l'œil, semble-t-il, une courbe profondément empreinte. L'air qu'on respire n'entre pas pour rien dans l'économie corporelle. La maison qui nous vit naître, le clocher du village, le ruisseau, le rocher voisin, les bois, les rivières, tout cela forme un *chez soi* pour l'individu. Pour une nation l'ensemble du territoire, des lacs, fleuves, villes et districts forme aussi, quelque chose d'à part où elle se sent à l'aise; où elle a sa part de souffrances, mais où aussi par ses industriels travaux, elle se procure un certain bien être, en attendant les joies d'une patrie surnaturelle et céleste. Après avoir exposé comme le patriotisme te semble un corollaire naturel de l'état social de l'homme et

de la société civile, tu pourras prier l'adversaire de montrer que le patriotisme lui-même et non les quelques défauts auxquels la fragilité humaine l'expose, n'a pas l'origine indiquée, mais vient d'une source corrompue. L'orgueil national peut bien se glisser dans une fête patriotique, mais ne saurait la soutenir. Il ne peut se passer de l'appel à des nobles sentiments. Et ces sentiments sont contagieux et influents parce qu'ils ont un appui solide dans la raison et le cœur de l'homme. L'orgueil ne compterait que des imposteurs et des dupes; le patriotisme a des partisans convaincus et non moins convainquants.

Maintenant quelle est la patrie du Canadien-Français? Au point de vue politique, le Canadien-Français fait partie de la nation Anglaise au gouvernement de laquelle il est soumis; par son origine il appartient à la race française. Son langage n'est guère parisien, mais il est français tout de même. Au point de vue géographique, le Canadien-Français revendique la vallée du St-Laurent et celle de ses affluents. Sans doute il n'est pas exclusif, il admet dans ses domaines des groupes importants d'origine différente. Il les laisse grandir, mais il ne se mêle pas à eux; ou s'il s'allie à eux, tôt ou tard c'est lui qui réussit à se les assimiler. Les bornes de son territoire ne sont pas déterminées d'une manière bien précise. Rien ne presse. Le Canadien-Français est encore jeune. A quoi bon se borner, au moins quand on peut espérer plus. Telle zone où le Canadien-Français aujourd'hui va faucher et moissonner pour un salaire, peut, après vingt ans, donner ses fruits à des propriétaires Canadiens-Français. Les Canadiens-Français ont donc une patrie, qu'ils partagent sans jalousie, mais qui est bien à eux, pour laquelle ils n'ont ménagé ni leur sang ni leurs sueurs. Si donc ils ne sont pas une nation politique, et cela ne serait pas exempt de dangers peut-être, ils me semblent bel et bien une nation au point de vue du territoire. Je t'envoie des squelettes; à toi, à ta bouillante imagination de leur donner la vie et la couleur.

Pour exciter ta veine, tu pourrais, si ton courage est grand, exhumer une page du *Canadien* de 1865. Tu trouverais dans un discours prononcé à N.-D. de Québec, à la St-Jean-Baptiste, des aperçus qui me paraissent unir heureusement la solidité du fond et l'agrément de la forme. Tu y verrais que le patriotisme chrétien tient le milieu entre le patriotisme (exclusif, haineux pour l'étranger,) pratiqué par les païens, et la philanthropie cosmopolite. Puis, tu y verrais la patrie animée par trois vies, la vie morale que constituent l'intelligence et la liberté; la vie sensible qui

est l'énergie particulière à une nation et qui lui assure une physionomie à part par la langue et l'homogénéité du sang; enfin la vie physique qui réside dans la lutte de l'homme avec la nature. L'agriculture et les arts exercent la vie physique d'une nation et lui procurent un patrimoine. Aujourd'hui comme en 1865 la race Canadienne-Française est catholique dans sa croyance et dans ses actes; elle a conservé avec sa langue et la pureté du sang, sa vie sensible; et sa vie physique va se développant avec le défrichement, l'agriculture, les arts et l'industrie. Si ton interlocuteur persiste à nier notre existence nationale, laisse-le dire. Notre vie est un fait. Nous agissons, nous vivons, nous grandissons. Qu'un mort en fasse autant.

Le *parlementarisme* attire à bon droit ton attention. Quand on possède un parlement, quand on est susceptible de vouloir un jour ou l'autre siéger dans ce parlement, il est bon d'aviser à ne pas tomber dans le *parlementarisme*. Donozo Cortès qui paraît l'inventeur de ce terme, le définit: l'esprit révolutionnaire dans le parlement. L'illustre publiciste paraît trouver cet esprit dans la plupart des parlements occupés à légiférer au milieu de ce siècle, sur le continent Européen. Le parlement Anglais lui semble moins suspect, mais il redoutait pour lui l'importation d'effluves de 89. Je ne sache pas qu'il ait dit un seul mot concernant le parlement du Canada-Uni.

ABSTRACT.

L'Abaille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUEBEC, 26 MAI 1880.

Le programme Ferry.

Nos lecteurs connaissent déjà depuis longtemps les idées anti-religieuses du fameux ministre de l'instruction publique en France. Non content de chasser les religieux de l'enseignement, de les expulser en masse de leur patrie, il veut mettre encore la main sur l'enseignement universitaire lui-même. Tout le monde admettait que les anciens programmes de l'enseignement secondaire en France avaient besoin d'être remaniés. Certains changements dans la distribution des matières à étudier, certaines lacunes à combler ont fourni au ministre le prétexte d'un bouleversement général. Le nouveau programme fait impitoyablement table-rase d'une foule d'études regardées jusqu'ici comme nécessaires, sans les remplacer par quoique ce soit. Le cours d'études serait trop long; plus de grammaire ou presque pas, plus d'histoire ancienne, plus de

vers latins ni de thème grec, surtout plus de catéchisme ; sans ce dernier anathème le nouveau programme n'aurait pas été complet. M. Ferry veut avoir des études à l'américaine, où dans l'espace de quatre ans, on voit tout, lettres et sciences. Voici le programme Ferry :

" 1. On ne commencera plus désormais l'étude du latin qu'en classe de sixième ; celle du grec qu'en troisième.

" 2. Plus d'histoire sainte dans les classes élémentaires ; l'enseignement du catéchisme sera remplacé par l'étude, en rhétorique, de l'histoire d'Israël en même temps que celle des autres peuples anciens, sans donner à cette étude plus d'étendue qu'on en accorde à l'histoire de la Perse ou de l'Égypte.

" 3. On ne s'occupera plus, dans aucune classe, du thème grec dont le ministre affirme la complète inutilité.

" 4. On supprimera également les thèmes, discours, vers latins et plusieurs autres exercices classiques jusqu'à ce jour nécessaires, pour faciliter autant que possible à l'élève, l'intelligence de l'esprit de la langue qu'il étudie.

" 5. Le programme actuel du baccalauréat sera complètement remanié, on peut même dire supprimé, sous le prétexte d'éviter les inconvénients d'une préparation hâtive.

" 6. A défaut de cette mesure, qui effraierait peut-être un peu par son radicalisme, on créera l'obligation d'interroger les candidats sur l'histoire générale.

" 7. Restriction à sa plus simple expression de l'étude de la grammaire, projet déjà ébruité et qui plonge dans l'effarement les agrégés de grammaire.

" 8. On emploierait le temps gagné sur les vers, discours et thèmes latins, et sur les autres exercices grecs, aux explications orales des auteurs anciens, à l'étude des littératures française, latine et grecque, à celle des langues vivantes et à celle de l'histoire."

En résumé, dit le *Journal de Québec*, le ministre proposera la suppression de beaucoup de choses utiles, qu'on remplacerait par des études vagues, indéfinies, incomplètes, justement à cause de leur généralité.

Nouvelles locales.

Société Laval.—La séance de dimanche au soir a été heureusement remplie. Dans un entretien amical et familier M. J. Barry, élève de rhétorique, nous a parlé du bégaiement et des moyens de le guérir. Il ne faut pas prétendre avec certains savants, nous a-t-il dit, que ce mal soit incurable ou encore qu'il soit nécessaire de recourir à une opération chirurgicale. La méthode de Monsieur Delon est toute recommandable et peut à elle seule atteindre les résultats voulus. Le bégaiement provient toujours

d'un défaut d'articulation ; le seul moyen de le faire disparaître sera de soumettre le patient à des exercices d'articulation très-énergiques. Un mois chez M. Delon à Montréal, du courage et de la bonne volonté et le bégue devient comme le reste des mortels.

L'autre discours a été prononcé par M. Herménégilde Dick, élève de seconde. Le sujet choisi par l'orateur était : Les heureux résultats des croisades. Il nous a fait connaître dans un style qui ne laissait rien à désirer, l'esprit des croisades, puis il a étudié avec discernement les excellents résultats atteints, dans l'ordre religieux, politique et commercial. La composition de M. Dick dénote un raisonnement très-exercé et fait naître de belles espérances.

Si le temps nous l'eût permis, nous aurions eu le plaisir d'entendre le discours de son adversaire M. N. Olivier. Ce sera pour une autre séance.

Le vaisseau portant les solives en fer destinées aux nouvelles constructions du Séminaire est entré dans le port lundi dernier. Les travaux vont maintenant être poussés avec une grande vigueur.

Mardi dernier, après la messe de communauté dite par M. Labbé, on a chanté un *Te Deum* solennel, pour remercier Dieu des grâces qu'il a accordées, à Mgr de Laval.

M. l'abbé Tremblay est parti pour Ste-Anne mardi matin. Il doit, paraît-il, s'occuper de la direction de l'École d'agriculture.

M. l'abbé Desjardins est nommé vicaire à St-Anselme.

Mgr l'Archevêque part la semaine prochaine pour sa visite pastorale. Il sera accompagné du R. P. Saché et de MM. les abbés E. Hudon vicaire à St-Roch de Québec et W. Plaisance. Le R. P. Désy et M. l'abbé Z. Lambert le précéderont de quelques jours dans chaque paroisse, pour préparer les enfants à la confirmation.

MM. les abbés Mackinnon, P. Corbett, F. Chisolm, J.-F. Chisolm, ordonnés prêtres samedi dernier, sont partis pour leurs diocèses respectifs.

Ordinations.

Samedi, veille de la Trinité, ont été ordonnés prêtres MM. A. Boissinot, J. Elie dit Broton, W. Plaisance, R. Labbé, F. Boutin, B. Desjardins, L. Tremblay, de l'archidiocèse de Québec, J. Corbett, du diocèse de Charlottetown, D. McKinnon, J.-F. Chisolm et F. Chisolm, du diocèse d'Arichat.

Sous diacres : MM. H. Bouffard, G. Lemieux, de l'archidiocèse de Québec, J. Hébert et W. O'Leary, du diocèse de St-Jean, N. B. Ces quatre derniers ont été ordonnés diacres le lendemain.

Les nouveaux prêtres ont dit leurs premières messes dans les églises suivantes :

M. A. Boissinot a chanté la messe au couvent du Sacré-Cœur, St-Joseph de Lévis.

M. Jos. Elie dit Broton, messe basse chez les Sœurs de la Charité.

M. W. Plaisance, messe basse au couvent du Bon-Pasteur.

M. J.-B.-R. Labbé a chanté la messe à l'Église St-Jean.

M. François Boutin a chanté la messe à la Basilique.

M. Bruno Desjardins, messe basse à l'Église St-Jean.

M. Louis Tremblay, messe basse au couvent de Belle-Vue.

M. John Corbett, messe basse à l'Église de la Basse-Ville.

M. Dongall McKinnon, messe basse chez les Ursulines.

M. Jos.-Finlay Chisolm, messe basse à l'Hotel-Dieu.

M. Finlay Chisolm, messe basse à la Congrégation de St-Roch.

Premiers.

Rhétorique.

E. Lapointe, Thème latin.
Secunde.
P. Durkin, Thème latin et Boileau écrit de mémoire.

Boileau et Athalie écrits de mémoire.

J.-E. Taschereau }
E. Hébert, }
P. O'Reilly, }
A. Castonguay, }
U. East, }
A. Roy, }
C. Arsenault, }
J.-A. Drolet, }
J. Cinqmars, }
E. Bouchette, }
C. Dumas, }
Jos. Mercier, }
G. Hamel, }
L. Morissette, }

Boileau écrit de mémoire.

Athalie écrite de mémoire.

Versification.

J. Nadreau, Mémoire et thème grec.
Quatrième.
R. Masson, }
P. Faucher, }
T. Trépanier, }
S. Bernard, }
A. Taschereau, }

Arithmétique.

Mémoire et explication.
Mémoire.
Cinquième.

C. Vézina, }
W. Bolduc, }

Géographie.

Méthode.

Mémoire et explication.
Géographie.
Sixième.

H. Simard, }
A. Gatellier, }
E. Papillon, }

Géographie et mémoire.
Explication.
Exercice français.

Éléments.

A. Rivard, }
A. Gagné, }

Version latine et exercice français.
Exercice français.

Huitième.

J. Brennan, Exercice français et arithmétique.

Une excursion géologique à la chute Montmorency.

Si l'abbé se fût contenté, la semaine dernière, d'annoncer l'excursion scientifique que nous avons faite à la chute Montmorency, sans nous engager d'avance à lui faire un récit de notre voyage, elle n'aurait été qu'indiscret. Mais nous mettro pour ainsi dire de force la plume à la main, au moment où le caractère sévère des examens assombrit terriblement notre horizon, c'est de sa part une grande témérité, ce serait même de la cruauté si elle en était capable.

Qu'elle dise donc un bon *mea culpa* si le plat qui lui est servi aujourd'hui n'est pas digne de son goût délicat.

Nous partions jeudi matin pour Maizerets, décidés d'avance à pousser une reconnaissance jusqu'au Sault. La plupart des physiciens s'étaient joints à leur professeur de géologie, et pour empêcher l'imagination de nos savants de prendre le mors aux dents et de se perdre dans le champ infini des hypothèses, l'expédition s'était enrichie d'un certain nombre de philosophes *juniores*. Ils devaient nous ramener dans l'étroit sentier du sens commun et nous empêcher de divaguer trop librement au sujet de l'origine des couches géologiques que nous devions étudier. Disons immédiatement que cette besogne leur fut une vraie sinécure.

Le soleil était brillant, le trottoir et la chaussée très-durs, nous étouffions; n'importe: quelle honte si nous eussions poussé la moindre plainte au moment où nous travaillions pour la science! Quel bonheur au contraire de poser nous aussi en martyrs scientifiques! Et puis nous avions la ressource des chansons, nous pouvions chanter; et Dieu sait si nous en avons redit de ces airs joyeux, qui font oublier la fatigue et retremper le courage.

Après un instant de repos à Beauport, chez un confrère, après avoir joui de sa généreuse hospitalité, nous nous rendons d'un trait aux *marches naturelles*, sur les bords du Montmorency. C'était là que devait se prendre le diner. La rivière était magnifique; ses flots, blancs d'écume, coulaient à pleins bords dans la gorge étroite qu'ils se sont creusée dans la puissante formation calcaire de Trenton. N'oublions pas que notre expédition avait un but exclusivement scientifique, par conséquent, il était nécessaire de savoir que la confection des crêpes devait se faire sur les lits réguliers et horizontaux de cet étage du silurien inférieur.

Grâce à la générosité bien connue de M. l'Économiste, les provisions étaient abondantes. De la fine fleur de froment, des œufs immaculés, qu'on aurait dit pondus pour la circonstance, une grande jatte de lait, puis toute une cargaison de cuillères, de couteaux, de poêles à frire, etc., nous mettaient à l'aise et nous permettaient de rêver un diner savoureux et délicat. Le savoir-faire de nos Vatel's ne fut pas une déception à nos espérances. En un clin d'œil les principes immédiats du lait firent avec l'amidon et le gluten de

la farine un heureux mélange, enrichi par l'albume, les phosphates, etc., de plus d'une douzaine d'œufs, assaisonnés d'une poignée de chlorure de sodium. C'était parfait; l'idéal était atteint. Vite, on improvisa deux centres de combustion, et grâce à la chaleur développée par le choc des molécules du comburant et du combustible, des crêpes jaunissantes s'accumulèrent sur les plats, onctueuses d'une large dose de saccharose. Il y eut de véritables excès culinaires. Un de nos confrères improvisa une omelette au beurre, dont il ne fallait pas juger par la mine. Elle cachait, paraît-il, sous un extérieur tourmenté, des qualités que les gourmets ont été unanimes à lui reconnaître.

Après le diner, que faire?—Les savants ne s'amusaient pas comme les autres. Aussi je ne m'aventure pas à vous dire ce qui arriva. À deux heures nous quittions les *marches naturelles* et nous nous dirigeons vers la chute elle-même. Jeter en passant un coup-d'œil sur l'argile à galot qui recouvre le Trenton près du pont, remarquer le contraste entre les lits réguliers de la formation silurienne et l'apparence si bizarre du laurontien, voilà ce qui marqua cette petite marche, qui nous conduisit sur les bords de la chute. Là le phénomène grandiose qui s'offrait à nos yeux faillit nous faire oublier la géologie. À cette époque de l'année la chute est sublime, et il fallut bien de l'amour de la science pour nous arracher à ce spectacle et résoudre le problème géologique que nous avions sous les yeux.

La chute Montmorency doit son existence à une faille gigantesque, que l'on peut suivre depuis le Cap Tourmente jusque près de Québec, et qui a enfoncé de plusieurs centaines de pieds les terrains Trenton, Utica et Rivière-Hudson placés sur la côte nord du fleuve St-Laurent. À la chute Montmorency, on touche pour ainsi dire du doigt ce grand événement géologique. Vous croyez voir la croûte terrestre se rompre sous vos pieds, le côté sud de la rupture s'enfonçant petit à petit, et la lèvre nord, formée de granit et de gneiss, reste en saillie, causant ainsi une cascade de toute beauté.

Pendant que nous admirions ce ravissant spectacle le temps s'enfuyait à tire-d'ailes, il nous fallut partir. À quatre heures nous nous mettions en marche, aussi gais, aussi alertes que jamais. De joyeux refrains nous firent oublier la longueur du chemin, et à 6 heures et quelques minutes nous arrivions à Québec. Nous avions fait une marche de cinq lieues au moins.

Nous étions fatigués; mais la fatigue s'en ira, et le profit que nous avons retiré ne disparaîtra pas aussi vite; le souvenir surtout de cette magnifique promenade ne s'effacera pas de sitôt de notre mémoire. Honneur à ceux qui en ont eu l'idée et merci à ceux qui nous ont permis de la réaliser!

TRILOBITE.

La fête de la Reine.

Nous n'entreprendrons pas de décrire la grandiose démonstration de lundi dernier, nous en avons tous été les heureux témoins et nous pourrions presque dire comme Enée:

Quorum pars magna fui.

Après la revue qui eut lieu à midi précis, en présence du Gouverneur-Général, de la Princesse Louise, du Prince Leopold, du Lieutenant-Gouverneur etc. Les 3,000 soldats, se partageant en assiégeants et assiégés, simulèrent une attaque contre la citadelle, dont on voyait les bastions dans le lointain. L'action fut des plus chaudes, grâce à l'ardeur des combattants, grâce aussi à un soleil tropical qui rôtissait sans pitié et soldats et spectateurs.

Pied à pied les assiégeants s'avancèrent jusque près des tours Martello, où ils purent un instant installer une batterie; mais aussitôt les assiégés, dissimulés dans le ravin qui sépare la citadelle des tours, se déploient et prennent à leur tour l'offensive. Le canon de la citadelle fait entendre sa grosse voix par-dessus le bruit du combat. La fusillade est générale; on se serait cru un instant à une véritable bataille. Ce fut là un moment de vif intérêt pour les spectateurs. Ajoutons encore que les mouvements brusques des colonnes d'infanterie, venant fondre comme des ouragans sur des groupes d'admirateurs, ajoutaient encore à l'émotion générale.

Peu à peu la fusillade s'éloigne, nous voyons passer les assiégeants, sortés de près par leurs ennemis, et bientôt amis et ennemis sont confondus sur les plaines d'Abraham. Là les rangs se reforment, et les troupes se mettent en route pour leurs campements.

Diro combien il y avait de curieux serait impossible. Cette affluence énorme a certainement nuï à l'effet du combat simulé. À voir entre deux armées qui se battent à outrance, de longues files d'hommes et de femmes, fumant tranquillement leur cigare ou causant le plus dru possible, il était difficile de croire un instant à une lutte sérieuse et l'imagination avait forte affaire pour dramatiser la situation. Malgré tout, la démonstration a été splendide, telle que nous en verrons sans doute bien rarement de semblable. Pas d'accidents d'aucune sorte, sauf quelques coups de soleil qui ont roussi plus d'un nez, plus d'une joue trop fine pour affronter directement les caresses de Phébus, aux crins dorés.

CARTOUCHE.

Un fat disait devant un ecclésiastique:

—Moi, je ne crois que ce que je comprends.

—Comprenez-vous, lui objecta l'abbé L..., comment le fat fait fondre le beurre et durcir les œufs?

—Non, monsieur.

—Cependant, vous croyez à l'omelette.